



H A R A N G U E

FAITES PAR

CHARLES EDOUARD

D'ECOSSE,
À SON ARMÉE,

*Après avoir remporté la Victoire sur le Général
COPE, dans le Comté d'Archite, le $\frac{1}{12}$ Septembre;
traduite de l'Anglois par M. Ohalon, ci-devant
Avocat au Parlement de Paris.*

TANDEM BONA CAUSA TRIUMPHAT.



I je n'avois eu que le dessein de regner comme fait le Duc d'Hanovre, je n'aurojs point passé les Mers sous le pretexte de vous secourir: mais né de la Race de vos Legitimes Rois, mon amour pour vous a toujours augmenté avec mes connoissances; élevé dans ces sentimens par un fidele Patriote, j'ai méprifé la mort & les menaces du cruel Tyran Usurpateur, qui a mis ma Tête à prix, pour venir vous délivrer de sa domination, reclamer les droits anciens de mes Peres, &: faire tête à l'orage qu'il prépare contre moi. Je mourrai libre, les Armes à la main, plutôt que de souffrir plus long-tems Hanovre regner en Angleterre, violer les Loix de votre Gouvernement, vous enlever vos richesses, & vous faire perdre la gloire de vos Armes.

Je ne suis point venu accompagné d'une Armée Etrangere, pour vous forcer à accepter une Paix avantageuse, dont j'ai arrêté les articles Préliminaires. Je suis venu désarmé, l'Olivier à la main, vous proteger & me fier à vous. Je ne veux rien obtenir que de vous-même, en vous persuadanr par ma conduite &: par mes intentions. Je lis dans vos cœurs que ma démarche vous est agréable, & que loin de repousser les offres que je viens vous faire, au péril de ma vie, vous les acceptés.

L'avantage que nous venons de remporter n'amollira point cette fermeté que l'adversité m'a fait éprouver depuis longtems ; le bonheur de Regner avec vous, ne sera aucun changement sur mon cœur ; je préférerai toujours les avantages de la sincérité & de l'amitié à tout autre intérêt ; les respects, la flatterie, ne trouveront point entrée chés moi ; je sçaurai distinguer le cœur de l'esprit ; je suivrai vos Loix & vos conseils, & comme un autre Valentinien Second, je corrigerai mes deffauts étrangers sur vos maximes & sur vos usages; enfin je serai régner l'abondance & la liberté: Réunissons-nous, mes chers Patriotes.

Je suis Anglois & Ecossois comme vous ; quoique né chés l'Etranger, mon cœur a toujours été parmi vous ; deffendés moi des Assassins, & je vous deffendrai du Tiran qui viole vos Loix & abuse de votre confiance : Loin d'employer les moyens de ce Prince des Assassins; * que le Duc d'Hanovre vienne disputér ses Droits contre les miens, ceux que je reclame ont une source plus pure & plus ancienne ; je les deffendrai seul sans le secours d'autrui ; s'il est généreux & qu'il vous aime, il doit vous en donner cette marque ; pour moi, si je suis vaincu, je serai satisfait de vous avoir prouvé mon droit au Trône, & le zélé qui m'anime.

Vous n'ignorez plus que le Duc d'Hanovre a trompe votre confiance, en s'apropriant les Subsidés que vous lui avez donné pour faire de nouvelles Alliances, & que pour détourner votre attention, il vous a conduit, par une politique raffinée, à embrasser des intérêts qui ne vous regardent point ; les reproches que lui en ont fait les Etats Généraux, vos bons & fidels Alliés, le prouve bien sensiblement. Il a violé les Loix de votre Gouvernement, en préférant une cause étrangère à celle de la Nation i il a négligé votre interet pour celui d'autrui ; son but étant de vous humilier en vous dépouillant, il vous a sacrifiés en Flandres, fait mépriser vos Armes & rendu votre valeur inutile.

Si vous consultez vos Histoires & les Annales des Regnes de mes Peres, vous ni trouverez point cette infame Politique, tout étoit commun entre-eux & vous ; s'ils avoient de l'Or, il étoit à l'Etat ; ils n'amassoient point de trésors dans une terre Etrangère, pour acquérir des Titres & des Domaines indépendans de vos Royaumes ; celui ci, bien different dans ses vûës, vous a engagez dans la Guerre d'Allemagne, pour fertiliser ses Montagnes & ses Campagnes arides ; votre Or, qui ne doit être employé que pour vos intérêts & l'honneur de vos Armes, est cache sous ses Montagnes d'Hanovre, il le conserve pour devenir puissant contre vous-mêmes; les Mines que ses Montagnes renferment ne sont autre chose que vos Guinées, qu'il entasse dans le Roc qu'il fait creuser tous les jours, jusqu'au

* Le vieux la Montagne.

moment qu'il pourra exécuter ses projets.* Vous êtes a plaindre qu'il nait pas trouvé à acheter en Allemagne des Principautés, parce qu'il s'en vengera sur vous même en vous subjugant : c'est le projet de ses Alliés, c'est celui qu'il médite & que ses Peres, lui ont indiqué ; c'est un malheur enfin qui vous sera commun avec la Pologne, qui est condamnée à être déclarée Héritaire dans la Maison de Saxe, avec la Puissance Monarchique.

Le Duc d'Hanovre vous doit tout ce qu'il est en Allemagne & vous ne lui devez rien, ses vols & ses rapines vous ont degagez à son égard ; la Protection que le Dieu des Armées vient de nous accorder en est un témoignage certain ; il venge quand il lui plaît son Peuple opprimé sous un mauvais Regne; allons dans vos Temples lui en rendre nos Actions de graces, afin que, continuant à nous proreger, nous puissions esperer la Paix & la Liberté.

Quatre Contrebandiers Anglois arrivés successivement à Boulogne, ont rapporté que le Prétendant avoir taillé en pièce le Général Cope, qui avoir rassemblé quatre mille hommes de Troupes réglées pour le combattre ; il y en a eu dix-sept cens de Prisonniers, ce qui a été confirmé par un cinquième, qui a apporté des Lettres de M. Ohalon, avec cette Harangue que le Prince a prononcée sur le Champ de Bataille, avec des cris de joye, réitérés de VIVE EDOUARD VII. *Roi d'Ecosse & d'Irlande.*

* L'on prétend qu'il y a à Hanovre plus de 2000000000 à 3000 en Or.